

Entretien avec Christian de Leusse
le 28 mai 2015
Renaud Chantraine

Commençons dans l'ordre. "Peut-on revenir sur ton parcours ?", sachant que je le connais un peu, ce qui m'intéresse peut-être le plus c'est : qu'est ce qui dans ton parcours a été déterminant par rapport à...

La partie archives, peut-être. Pourquoi j'accumule des choses, comme ça ? Oui... Effectivement, c'est intéressant. Mon parcours militant, justement, il éclaire la deuxième question. Si tu veux, je ne suis pas un militant politique ou syndical forcené, mais, en faisant Sciences Po à Paris, je m'éveille. Ce n'est pas Sciences Po en tant que tel, mais plutôt les événements de Mai 68. Parce que je suis étudiant à Sciences Po et il y a les événements de Mai 68 à ce moment-là. Et je ne sais pas si, comment dire... j'ai le sentiment de vivre un truc d'important ? Je ne crois pas. Je suis simplement là, et j'ai une manie que j'ai acquise sans doute avant, d'accumuler des choses... Quand j'étais ado, j'avais toute la collection de Tintin, je ne sais pas, enfin, j'accumulais, j'accumulais ! D'ailleurs j'ai été malheureux après quand ma mère a fait disparaître des trucs que j'avais de l'époque ado. Bon, je ne lui en ai pas trop voulu parce que, bon ! J'ai beaucoup accumulé pendant les événements de 68. Je vais te montrer des cartons que j'ai là. Parce que la chance a voulu que par la suite, les lieux où j'ai pu aller étaient assez grands et vastes pour les cartons qui sont là-haut. C'est les cartons dits « de Mai 68 », tout là-haut, qu'il jour il faudra que j'aille regarder. Donc après, en plus j'ai pris des abonnements à des tas de revues, donc c'est une manie qui vient de loin ! Et là il s'y rajoute des choses de famille que j'ai ramené à la suite du décès de mes parents, bref. Donc ça vient de loin. Ce qui fait que j'entre en militantisme à l'âge de... tu as peut être vu le film *Les Invisibles*, je raconte que... et là ça rentre dans tout un travail, un texte que j'écris sur mon histoire à moi, j'ai tout un cheminement, de 75, en gros, à 78, donc avant de venir aux GLH, qui est un cheminement de maturation personnelle sur mes désirs, pas mes désirs, j'accepte, ou non, je bloque, je me trouve tellement seul que, *etc.*, où il y a quelques étapes qui sont les étapes de maturation. Mais pendant ces étapes de maturation, je n'accumule pas, parce que pour moi, comment dire, toucher un document qui a trait à l'homosexualité, ça me brûle les doigts, c'est trop dangereux, et puis pourquoi. Je veux dire : le fait de toucher un document, de le garder, lié à l'homosexualité, même pendant des années après, quand je trouverais qu'il y a quand même des documents un peu osés, et bien j'hésitais à les garder. Donc je n'ai pu faire ce pas de garder des documents qui ne sont plus des documents syndicaux, politiques, *etc.* Exemple : à une époque j'étais au journal *La Criée*, avant... je suis à Marseille, après Sciences Po, d'abord je ramène des documents d'Afrique où j'étais allé en coopération, et que j'ai toujours d'ailleurs, des documents, des travaux que j'ai fait à l'époque, et puis des journaux, que j'ai ramassé là-bas... A Marseille, quand j'arrive en 73- 74, je participe à la création de ce journal qui s'appelle *La Criée*, enfin bref, et du coup après j'ai gardé. Non, parce que *La Criée*, j'ai vite quitté, donc j'ai eu des difficultés à retrouver des articles que j'avais pour certains, au moins pour l'un d'entre eux aperçu dans ce petit journal.

Qui était homosexuel ?

Non. J'avais participé à la fondation, mais sans avoir aucune compétence de journaliste, donc j'avais accompagné, participé aux réflexions et assez vite je les ai abandonnés, quand je me suis aperçu que soit je présumais de mes forces, soit c'était des professionnels et surement pas moi, moi j'avais fait, au fond, qu'apporter mes réflexions, en 74, quelque chose comme ça. Et donc pendant les années qui ont suivies, je tombe sur un numéro de *la Criée*, et j'aperçois qu'il y a des réunions d'un petit groupe qui se dit homosexuel. C'est l'époque des années 70, évidemment il y a le FHAR à Paris, c'était inévitable qu'à Marseille il y ait quelque chose qui se fasse. Mais moi je n'étais pas mûr du tout. Je n'osais pas y aller, ça me touchait, je sentais bien que c'était bête que je ne regarde pas ça, mais en même temps je refusais d'être homosexuel, je refusais ! Et donc c'est après que j'ai retrouvé ces petits articles, je les ai numérisés, où là c'est des convocations, enfin des invitations à des réunions. Et donc, jusqu'à 78 je ne garde rien. Même si j'ai mon for intérieur qui commence à évoluer. Par contre aux GLH, je commence à garder, je garde des trucs, je commence à garder des trucs, pour... pas tellement parce que j'ai le sentiment que c'est important de garder, mais parce que simplement j'ai l'habitude de garder des trucs. Et au bout d'un an par exemple, aux GLH, je découvre qu'il y en a un d'entre nous qui est mandaté pour les archives du

GLH. Et ce "l'un d'entre nous", c'est Jean-Luc Van Haesebrouck, qui, bien plus tard, me remettra les archives en questions. Mais une fois j'avais chapardé un certain nombre de trucs, il y avait marqué dessus "archives", je m'en moquais bien, j'étais content de rassembler des articles. Voilà, donc je me suis engagé par un atavisme qui venait de loin. Sans avoir l'ambition de constituer des Archives. C'est après que ça a cheminé, pour diverses raisons, et c'est les questions suivantes.

Est-ce qu'on peut revenir à cette espèce de généalogie de groupes, d'associations auxquels tu as participé : il y a la Fondation Mémoire des homosexualités, est-ce qu'il y a quelque chose avant ? C'est la première... ? A quel moment dans le militantisme - tu viens de parler de cette personne mandatée pour les Archives du GLH, est-ce que ça veut dire qu'il y a un intérêt réel... qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça ça m'amuse, ça m'interroge. Je n'ai pas la réponse. Pourquoi ? Moi je pense que c'est une initiative du gars en question, qui a dit : je rassemblerais, je vais garder... Et puis c'est vrai qu'il y a eu des débats organisés à Marseille, et c'était intéressant de garder les articles de presse concernant ces débats, il y avait des dossiers à constituer sur certaines thématiques, par exemple lorsqu'on organisé un débat qui s'appelait "Justice, Police, homosexualité", on s'est rendu compte qu'il fallait rassembler de la matière, de la documentation...

Vers quelles années ça ?

80, 81, je peux retrouver...

Avant la « dépenalisation » ?

Oui, c'est du 79 - 80.

C'est pour soutenir une revendication ?

Oui, c'est pour construire notre revendication. Et puis il y avait des articles de presse sur des actes d'homophobie, et là, ça nous scotchait tous. On voulait tous garder ça, réclamer à partir de ça, provoquer le débat, faire des articles, des textes. Et donc ça c'est Marseille, et puis après il y a la dette que j'ai à l'égard de Jean Le Bitoux, qui va commencer quelques temps plus tard. Quand j'ai mon procès, à la suite du Bal de 79 à l'Alhambra, donc je me fais prendre en photo par Paris Match. Je porte plainte contre Paris Match. Quand je sors de ce procès, qui s'acheminait longtemps, un an et demi, deux ans, je ne sais plus. Je sors de ce procès et je me trouve avec 10 000 francs, et j'en parle, à droite à gauche ; Jean Le Bitoux était un de ceux à qui j'en ai parlé. Par chance, à la fois par mon "atavisme" parisien, lié à mes années de présence à Paris, il était tout naturel pour moi de prendre contact avec des amis parisiens, même si, comment dire, malheureux de mes années parisiennes, qui étaient toutes des années de futur jeune cadre, de crispation, de protection, je n'ai jamais eu de grands plaisirs à revenir à Paris, parce que c'était pour moi, en quelque sorte, des années d'oppression. Et en ce qui concerne le milieu gay, j'ai comme ça une ou deux bouées, et j'ai, comme ça, *Gai Pied*. Il faut dire que Jean Le Bitoux était venu à Marseille. Et ne plus je l'avais déjà rencontré en 78, et Jean Le Bitoux -tout le monde dis ça, en tous cas beaucoup de monde- avait une capacité de gentillesse. Quand je lis une interview de Hervé Latapie à propos de Le Bitoux, ou de plein d'autres : il accueillait tout le monde, il savait percer - son intelligence personnelle, son intuition - des choses qui étaient intéressantes chez les gens, chez tout le monde. Donc déjà il accueillait les gens, mais en plus après il les pilotait, il leur suggérait, il était extraordinaire, vraiment. Et moi il m'a accueilli, il m'a vu une fois, deux fois, il a vu que j'étais un de ces marseillais qui pouvait être une personne ressource du point de vue de *Gai Pied*, ou sur d'autres sujets, après, la Déportation, etc. Et là, je lui dis que j'ai un peu d'argent, et que pour moi, c'est de l'argent qui ne m'appartient pas mais qui appartient à la cause. Et il comprenait plus vite que moi, il donc il m'a dit : il y a un truc qu'il faut faire : documenter, Archives, documentation. Moi, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je me dis, pourquoi pas, parce que c'est un truc qui me parle, Archives, documentation, rassembler, ça me parle ! Et donc, on créé cette association au bout de quelques temps. Je lui demande : mais avec qui tu veux monter ça ? Il me dit : Geneviève Pastre¹, Verdurier (qui était plus ou moins à *Arcadie*), Jacques Vandemborghe², qu'il connaissait par *Gai Pied* et avec qui il s'entendait bien et voilà,

¹ <http://yagg.com/2012/02/18/disparition-de-genevieve-pastre-ecrivaine-et-figure-du-militantisme-lgbt/>

² <http://yagg.com/2012/06/22/hommage-a-jacques-vandemborghe-1951-2012-par-christian-de-leusse/>

on va aller chercher Jean-Pierre Joecker de *Masques*, Jean Pierre Meyer-Genton des *Mots à la Bouche*, Gérard Bach, tout naturellement. Et puis parmi les femmes, je ne sais pas s'il a fait appel, en dehors de Geneviève Pastre, en tous cas j'ai découvert par la suite qu'il avait des relations merveilleuses avec les fondatrices de *Lesbia*, en tous cas, il choisissait des gens avec qui il s'entendait bien. Au CUARH il n'y avait pas forcément des gens avec qui il s'entendait bien, et puis d'ailleurs il y avait une sorte de tension entre le CUARH et *Gai Pied*, qui n'est pas facile à expliquer, que je n'ai pas réussi à élucider. Donc il n'allait pas trop chercher du côté du CUARH par exemple, mais il avait pensé à ces gens-là ; on s'est réuni une fois, une deuxième fois, une troisième fois.

C'était une vraie association, avec des statuts ?

Ah oui ! Comment on va appeler l'association, qui va en être le président ? Je crois qu'ils ont proposé que ce soit moi, j'étais le moteur du truc. Et on a appelé ça "Fondation mémoire des homosexualités". Fondation, c'est que l'idée de la dimension fondation, à l'époque, il n'y avait pas une législation restrictive, qui a été mise au cours des années 80, sur la notion de fondation. Donc nous on disait fondation pour être annonciateur d'un... bon. Mais à partir de là on a piétiné. C'est à dire que personne parmi nous, peut-être comptaient-ils sur moi, n'était moteur pour créer, construire le truc.

Qu'est-ce qu'il fallait créer, construire ? Comment c'était pensé ?

Justement, il fallait qu'on y réfléchisse. Donc on avait des discussions, mais on n'a pas débouché. On a débouché sur deux-trois trucs, organisé quelques débats. Faire un texte que je pourrais arriver à rechercher, à retrouver. Qu'est-ce que c'est que cette fondation Mémoire des homosexualités ? Il y a eu des textes, et c'était Vandemborghe le rédacteur de ces documents. Il avait une bonne plume. Tu sais qu'il est devenu par la suite administrateur civil, employé à la Mairie de Paris, il sera directeur des crèches, des bibliothèques, enfin bon. Directeur... Et il avait une très bonne plume, il avait dû faire des articles dans *Gai Pied*, je n'ai pas recensé, et donc il était à l'aise à faire un document de publicité, d'information, tout ça. Il a organisé des concerts avec je ne sais plus comment ça s'appelait, c'était les Mélomen. Et on distribuait « Nous créons la fondation... pour rassembler les documents... » Et puis il y a eu deux choses qui ont joué à la fois : notre inefficacité générale, en dehors de ce que je viens de te dire, qui nous a quand même permis de faire savoir à un gars comme Daniel Guérin³, que nous avions cette intention et que c'est grâce à ça qu'on a eu les trucs de Daniel Guérin, parce que c'était le moment où il répartissait ses documents. Donc c'est pratiquement la seule donation réelle qu'on ait reçue mais bon, c'était un truc en construction... Mais, heu... Jean-Pierre Joecker il était super pris, ils étaient tous super pris : *Gai Pied*, *Les Mots à la Bouche*. Geneviève Pastre aurait pu être un peu moins super prise que les autres encore que non... Elle était encore enseignante, donc aussi très occupée. Elle écrivait, elle était enseignante. Geneviève elle avait moins le sens de l'ouvrage commun, bon, ça ne fait rien. Et donc il n'y avait pas parmi nous... Moi, à la fois parce que j'étais à Marseille, bon prétexte (c'est vrai, il n'y avait pas internet), et à la fois parce que j'avais une vie professionnelle très occupée. C'est moi qui provoquais des réunions à Paris et au bout d'un moment on se lassait, parce qu'on voyait qu'il n'y avait pas grand-chose qui avançait, pas une construction qui permettait de les accrocher tous.

Est ce qu'il y a des comptes rendus de ces réunions ?

Christian : Non. Justement, voilà, il aurait fallu que certains d'entre nous fasse des PV. Donc on était, on lançait des idées, et on rassemblait : tiens, on va faire ça, ou ça, untel avait... Un jour il y a eu une réunion un peu plus importante ou Gérard Bach était venu, justement, et puis, je ne sais pas pourquoi, il nous a accusé, enfin m'a accusé, parce que j'étais président et c'est moi qui ai présenté ça lors d'une réunion de vouloir faire de la capitalisation financière. Simplement parce que lors d'une réunion antérieure, je n'avais pas donné la garantie, mais j'étais un peu jeune sur tous ces sujets, je n'avais pas dit : cet argent sera positionné de cette façon, on achètera pas des SICA (de l'épargne pas action) et donc lui s'est mis en tête que finalement notre projet, à partir du moment où je ne répondais pas fermement, je ne sais plus qui était trésorier, j'avais pas répondu fermement, d'accord, l'argent, il y aura des garanties, et bon, voilà. Donc dans une réunion, il avait porté une critique : (l'imitant) "moi je ne soutiendrai pas parce que si l'argent n'est pas protégé, je ne sais pas quoi..." J'étais estomaqué, parce qu'il suffisait qu'on s'associe, qu'on y travaille, qu'il se mette avec nous. Enfin bref, ça ne change rien, c'est les aléas. Et le

³ <http://www.danielguerin.info/tiki-index.php?page=Vie%20de%20Daniel%20Gu%C3%A9rin>

deuxième élément majeur, c'est la venue du sida. C'est à dire qu'à partir du moment où, que ce soit Jean-Pierre Joecker, Jean-Pierre Meyer-Genton, Jean Le Bitoux, ils étaient tous séropos les uns après les autres, et donc il y a eu une fragilisation de l'équipe. Mais il y a eu surtout le fait que, alors que ça n'avait jamais été dit entre nous, nous apparaissions un petit peu comme des rapaces qui allaient chercher des documents abandonnés pas les gars qui mourraient sur sida. Enfin moi je l'ai vécu comme ça. Ça n'a pas gêné Vandemborghe, qui lui, d'accord, ne faisait plus de retapes particulières pour essayer d'avoir des documents, mais qui lui avait envie d'organiser des débats. Et donc il y a eu un certain nombre de débats qui ont été organisés à la BPI à Beaubourg, à la Sorbonne avec Mendes-Leite ? Enfin il a organisé une série de débats.

En lien avec les archives, le sida ?

Ce n'est pas lié aux archives, ni au sida. C'était des recherches, des chercheurs, des analyses, en sociologie, en anthropologie, parce que Mendès-Leite⁴ suivait un peu ce qu'il se passait au Brésil, et donc c'était les premières *Gay & Lesbian Studies* d'une certaine façon. C'était plutôt ça.

Et donc c'est connecté uniquement par la personne, le lien entre les archives et le développement des Gay & Lesbian studies. Je veux dire que c'est différent par exemple avec Amsterdam et Homodok, où les Gay & Lesbian studies ont pu se développer parce qu'il y a eu la mise en place d'Homodok, et que les deux étaient directement liés. Là c'était... Comment on développe des Gay & Lesbian Studies sans archives ? : c'est ma question.

On n'a pas fait cette connexion-là. Quand Eribon a lancé son colloque des *Gay & Lesbian Studies*... Ce que je voulais, que je cherchais à te dire, je sais que sur le site internet que je suis en train de créer c'est dit quelque part : je fais un historique... pas encore en ligne. Lui, il continue à faire des débats, et pendant que je suis à Marseille, il continue à faire des choses. Le colloque de Beaubourg, pas celui d'Eribon qui sera plus tard, il en fait un à Beaubourg, il fait venir Yves Lemoine, qui était un juriste très intéressant, je devrais pouvoir retrouver, il fait venir plein de gens intéressants. Mais je ne vais pas à Paris pour ces débats qu'il organise. Et entre temps, pourquoi on est passé de mémoire des homosexualités à Mémoire des sexualités : on s'est rendu compte, je dirais sur la deuxième partie des années 80, que mettre « mémoire des homosexualités » nous coupait, ou en tous cas ça pouvait, d'un certain nombre de grands interlocuteurs qu'on voulait avoir. Par exemple il parlait de Michelle Perrot, quelques grands historiens ou historiennes.

Qui ça, Vandemborghe ?

Oui. Après c'est lui qui prenait l'initiative, il était à Paris. Mais j'ai participé à la décision, on se disait qu'effectivement là il y avait quelque chose qui... Il y a eu un moment où le mouvement homosexuel s'effondrait à cause du sida, et il y avait nécessité de continuer à être là, donc il fallait modifier. Et puis il y a eu aussi modification de "fondation" qui est devenu "association", donc c'est devenu association Mémoire des sexualités à Paris. Et moi en 89, à la suite de l'effondrement des GLH en 87, de 87 à 89, je me dis : ce n'est pas possible qu'il n'y ait plus rien qui se passe. Donc j'organise divers débats avec des anciens du GLH à Marseille. Moyennement intéressant. Parce que c'était dans un restaurant, pas beaucoup de visibilité. Et c'était les anciens... C'était donc pas une ouverture vers de nouveaux publics. Ce qui fait qu'en 89, ou 88, où je me rends compte que je ne vais plus à Paris, puisque ce projet parisien s'est effondré, j'ai la même démarche ici à Marseille et je dis que j'essaie de créer un noyau homo/hétéro, qui s'appellerait Mémoire des sexualités. Et donc je crée, on crée un noyau de quelques personnes : il y a Alain Molla, il est pas encore président de Aides, et Christian Bruschi, que je connais par un autre domaine d'action que j'ai. Christian Bruschi c'est un historien du droit qui est devenu avocat par la suite, professeur à la fac. Il fait venir un gars qui s'appelle Pierre Belz, qui lui aussi est un historien du droit et prof à la fac, et une fille qui s'appelle Dominique Tourmentine, qui est une journaliste, sœur d'un gars qui a fait parler de lui antérieurement (Alain Secouet, qui avait été candidat aux législatives à Paris, dont Guy Hocquenghem était le suppléant), notamment à la fin des années 70-début 80, parce qu'il s'est présenté aux élections en même temps que Le Bitoux aux législatives à Paris. Donc cette Dominique Tourmentine, tout naturellement par rapport à son frère, elle fait ma connaissance, et puis une sociologue qui s'appelle Flamant, son prénom je l'ai oublié, une fille très chouette. On se rencontre, et qu'est-ce

⁴ <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2016-3-page-573.htm>

qu'on pourrait faire, et on lance un colloque qui a eu lieu en 89, qui s'appelle Morales et sexualités, et en fait c'est eux qui font venir l'essentiel des personnes. Moi je fais un exposé sur un sujet sur lequel je m'étais penché. Et voilà, il y avait plusieurs conférences vachement intéressantes et que j'ai toujours. Et qui seront sur le site internet. Et en fait, en 89, Morales et sexualités, c'est vraiment le lancement de Mémoires des sexualités à Marseille. Et là j'ai une discussion avec un collègue, parmi les juristes qui sont là. Je lui dis que je suis gêné de l'appeler Mémoire des sexualités alors qu'il existe déjà à Paris une association qui a le même nom, je vais marcher sur leurs plates-bandes, même s'ils étaient déjà pratiquement effondrés, mais bon. Alors il me dit : ce n'est pas grave, on modifie un peu l'intitulé : c'est pour ça que ça s'appelle "Association de gestion mémoire des sexualités Marseille" Le titre officiel c'est ça, c'est la filiale... Et à partir de ça toute une série de débats ont lieu.

Petite question : est-ce que tu pourrais me transmettre éventuellement les statuts ? Parce que c'est toujours intéressant de voir. Et même sur la fondation de Paris.

Oui, bien sûr ça tient en une page. Et pour Paris, ça je ne l'ai sûrement pas numérisé, il faut que je... note le, tu me le demande, c'est dans les dossiers. C'est sûr que c'est intéressant de remonter à cette mémoire-là.

Et la deuxième chose, c'est qu'en 89, quand vous créez cette nouvelle association, est-ce qu'il y a déjà des collections, ou est ce qu'il n'y en a toujours pas ? Et à quel moment est-ce que ce projet associatif devient un projet...

Collection quoi, d'archives ? Ou comptes-rendus des débats ?

Le tout. Parce que là tu me parles d'animations, d'activités, de rencontres, etc. C'est très intéressant parce qu'effectivement dans le processus de patrimonialisation, c'est ce qui arrive en dernier. Pour un musée par exemple, la première étape c'est de construire un objet d'intérêt, type la culture LGBT, après, de regarder quels objets on peut collecter, de les collecter, les conserver, les étudier, et dans un dernier temps de les mettre en valeur en organisant des expositions.

Alors là, il faut bien voir que c'est dans, si tu veux, pour moi, ce n'est pas Mémoire des sexualités cette phase-là, c'est mes mobilisations militantes, et puis débats et colloques. Mobilisations militantes parce qu'il n'y a plus de mobilisation militante, c'est une phase d'effondrement total et donc je me décale sur l'organisation de débats et de colloques, mais comme c'est de l'hétéro (maintenant il y a de l'homme dedans, bien sûr) dans tous les débats, d'ailleurs il y en aura pas mal qui seront homos. Mais il y a pas mal de truc hétéros pour attirer divers publics. Donc je ne suis pas sur fonds documentaires, je suis sur ce...

Est ce que par exemple dans les statuts de mémoire des sexualités, y a t'il un volet qui concerne le rassemblement de traces, et sinon à quel moment ça entre en jeu ? c'est ça ma question.

Oui, oui... C'est une composante en fait. Mais réalité, y'a que moi qui suis là-dessus, à titre perso à ce moment-là. Eux ne m'ont jamais donné aucun document. Il faudrait que je relise les statuts, il y a sûrement une ligne documentation, mais... C'est moi qui continue à rassembler. Et puis il y a un moment où je bascule, au début des années 90, au moment où le mouvement homosexuel marseillais et national reprennent de l'ampleur et de la vigueur. C'est là que je leur dis, écoutez mes amis : pouvez-vous me redonner ma liberté ? Tous n'ont fait aucune difficulté, sauf Alain Molla, qui ne comprenait pas très bien pourquoi je ne lui proposais pas, reprenant ma liberté, de se mettre dedans. En même temps il n'avait pas une minute pour s'en occuper. Et j'ai mis dedans, dans cette équipe, uniquement des anciens du GLH. Je m'en mords les doigts aujourd'hui, d'une certaine façon, parce qu'ils sont devenus tous inexistants les uns après les autres et aujourd'hui cette association est largement fantomatique en dehors de moi. Il y a un gars qui, de façon un peu fantomatique, est le trésorier, heureusement que c'est l'un des anciens du GLH avec lequel j'ai gardé de bonnes relations, et en même temps, quand je le vois, il me demande pourquoi je ne mets pas quelqu'un d'autre. Et j'ai proposé, puisque j'avais besoin d'avoir un secrétaire sous la main, j'ai proposé à mon copain Rémi de l'être, même si c'est complètement fantomatique. Donc cette association, elle est... voilà, tu as compris. Mais pour moi c'est très important, parce que ça m'a permis de mettre en place les Salons de l'homosocialité dans les années 2000, d'apparaître en tant que Mémoire des sexualités dans les collectifs d'associations qu'on a créé dans les années 90, et puis dans *IDEM*, etc. La vie homosexuelle d'aujourd'hui.

Pourquoi as-tu souhaité rester un peu seul dans ce projet ?

Bonne question. D'abord qui s'intéresse à la documentation et aux archives ? Qui m'en a apporté ? Tous ceux qui m'en ont apporté ce n'est pas les gens que je t'ai cité, c'est des gens qui avaient besoin de se débarrasser, qui m'ont dit : « Christian, Christian, puisque parait-il tu... etc. » Et puis des gens qui même la plupart du temps abandonnaient, donc qui n'étaient pas des gens qui militaient. Des gens qui abandonnaient leurs trucs. Lorsque tu m'as téléphoné, avant-hier, je sortais le matin même d'un copain qui m'a dit : « tu veux des choses ? » Je suis venu avec toute une valise de documents. Je rassemble. Le problème il est là : qui s'y intéresse ? En réalité, il y avait des gens qui s'y intéressaient. Je me souviens d'un certain de Witt, qui est à Marseille, et qui rassemblait énormément de choses. Il me disait qu'il en avait plein. Moi, bouffé par ma vie professionnelle, associative, qui n'était pas nécessairement dans le milieu gay. J'ai toujours été super bouffé par... Y'a que maintenant que je peux vraiment. Donc, c'était un gars un peu hystérique, un peu à la Patrick Cardon, mais moins fou en termes d'intelligence dans la folie. Un peu refermé. Le drame c'est qu'un jour il m'a dit : personne ne me l'a demandé, j'ai tout jeté... Il avait accumulé beaucoup de choses. Là, Jean-Marcel Michel, qui est le gars chez qui je suis allé avant hier, ce fada, quand il a appris par Philippe Murcia que j'étais en contact avec les Archives départementales en 2012, pour préparer 2013 : il leur a téléphoné et il est allé leur apporter beaucoup d'affaires ! Et après j'ai mis 2 ans à avoir les informations sur ce qu'il avait porté là-bas, je ne suis pas allé voir mais j'ai vu sa liste, parce qu'il a accepté de m'envoyer ça. Il y a plein de choses que j'aurais eu plaisir à avoir, et puis surtout j'ai découvert que les Archives, contrairement à ce que nous avaient dit Mme Ursch, avaient accepté des livres, etc. Enfin des trucs qu'elle m'avait dit exclure de la liste. Moi je lui avais dit que je ne voulais pas couper en morceaux, démembré. Et lui...

Il t'a doublé quoi.

Doublé... Enfin, moi d'abord j'ai été déçu par le fait qu'il ne m'en informe pas, et qu'en plus il utilise ce contact que Philippe Murcia avait dû lui donner... Non, je n'ai pas trouvé de gens motivés et deuxièmement, deuxième problème quand même : il faut qu'on soit sur la même longueur d'onde, c'est compliqué, parce que qui ? Jean-Marc Astor a plein de documents, parait-il, Séroul un jour lui dit : apporte-les à Christian. Jean Marc il y a longtemps qu'il aurait pu me les porter... Il y a des gens qui... Mais il faut être sur la même longueur d'ondes, il faut s'entendre. Moi je ne m'entends pas aisément avec... Un jour il y a un fada, un ami, qui me mets en contact avec le gars qui est l'animateur national des intersexes, que j'avais rencontré, dont j'avais écouté plusieurs de ses exposés à l'Université d'été, 2005 ou 2006, un mec vachement bien. Et ce fada il me mets en contact avec le gars des intersexes, il me dit : il cherche un lieu pour rassembler la documentation, tu ne veux pas ? Et au lieu de me poser la question avant de le voir, il me le fait rencontrer et me contrains. J'ai été obligé de lui dire non, non, non. D'abord je me rendais compte que c'était un autre projet, et deuxièmement c'est une personnalité importante. Je ne maîtrise plus rien si je suis obligé de négocier sans arrêt... Il n'y a pas eu beaucoup d'occasion comme ça d'étoffer, mais non, je ne maîtrisais plus rien. IL faut s'entendre bien quoi.

Est-ce que tu peux juste revenir sur les choses que tu m'as dit la dernière fois, justement, ces petites occasions d'enrichir le fonds, les bibliothèques que tu as récupérées ?

Tous les centres documentaires, enfin la documentation que j'ai récupérée.

Les apports les plus importants.

Il y a Daniel Guérin, il y a Pierre Seel⁵, il y a Maurice Chevaly, qui est quand même l'apport le plus important de ces deux trois dernières années, et il y a Jacques Vendemborghe. Du fait qu'il soit décédé je suis entré en contact avec son mec, qui a été bien heureux de se libérer d'énormément de documents, dont des choses, une suite et fin, de documents que lui avait laissé Daniel Guérin, mais il y avait plein de choses de Vendemborghe. Et là je n'ai pas exploité tout ça. Après il y a des choses de moindre importance, mais quand même : le groupe gay de AIDES, et le collectif gay et lesbien Marseille Provence, dont j'avais été l'un des cofondateurs, sinon même le fondateur en 90-91, qui m'a foutu à la porte en 95, avec pertes et fracas, j'ai été la victime d'un procès stalinien. Et donc quelques années plus tard, par le biais de l'un d'entre eux, j'ai pu avoir pas mal de choses de ce groupe, mais qui ne sont pas des documents qui dataient de mon époque à moi mais des documents qu'eux avaient rassemblés, du tout et n'importe quoi : des cahiers de contacts, d'actualité, d'activité. Mais bon, un jour ou l'autre ça peut être intéressant de s'y pencher. Et puis voilà, des individus à tel ou tel moment qui m'ont laissé des

⁵ <http://yagg.com/2015/11/21/hommages-a-pierre-seel-deporte-homosexuel-10-ans-apres-sa-mort/>

choses : bouquins, la plupart du temps des petits trucs. Mais il y a eu quand même Olivier Fillieule avec les affiches, pas mal, plusieurs centaines, et puis ces derniers jours la valise de ce gars-là.

Comment tu caractérisés cette transmission ?

Ça ne peut se faire qu'à partir du moment où moi je parle et je dis, mais je ne pouvais parler et dire qu'à partir du moment où j'avais de l'espace. Parce que mes espaces étaient saturés, à cet étage. Et puis en même temps, je ne voulais pas apparaître comme le vautour. Qui cherchait, cherchait. Il y a plusieurs choses à la fois si tu veux. Les gens savaient, et ils me donnaient ou ne me donnaient pas. La maintenant j'ai pu faire état du fait que j'avais un espace, et du coup les gens m'ont dit : justement il faut qu'on se libère. Mais là par contre avec Maurice Chevaly et les archives d'Arcadie, j'ai fait savoir, il faut dire que le gars a 93 ans, et donc il attendait de me sonder pour voir si j'étais quelqu'un de fiable. Il voulait rentrer dans une relation amicale avec moi, parce qu'il ne voulait pas se défaire de trucs qui avaient une certaine valeur pour lui, sans qu'on ait, quand on a cet âge-là, on se méfie des gens qui disent : « pourquoi tu ne donnes pas ça ? »

Donc il y a quand même une relation de confiance ?

Oui, oui, oui, et puis ça joue aussi sur le long terme. Jean Marcel Michel, on a toujours eu des relations un peu compliquées. Mais sur le long terme, il voit que j'ai été sérieux. C'est un panier de crabes le milieu militant marseillais, tu t'en es largement rendu compte. Maintenant, ça s'est bien pacifié grâce à tout ce travail qu'a fait Philippe et on l'a bien accompagné. Enfin en ce qui me concerne, même si j'ai eu un moment de crispation avec lui, globalement je l'ai accompagné sacrément, autant que j'ai pu, passage de témoin, etc. Donc, voilà. On construit la confiance. Mais cette confiance n'est pas construite du côté des femmes. Les femmes elles ont leur propre espace, bon.

Ça comment tu l'expliques ?

Je l'explique par le fait que... elles... il y a un noyau féministe fort qui n'a été que renforcé par des tas d'étapes successives, et des maladroites successives des homos, des gays, à leur égard. Alors il y a les deux choses qui jouent, ce n'est pas les maladroites qui ont créé ça. C'est un noyau fort, parce que quand les femmes du CEL se sont créés en 90, et bien elles se sont créées en même temps qu'un certain nombre d'autres groupes se sont créés, petits groupes. Et bon. Donc je veux dire, on ne peut pas dire qu'il y ait une antériorité des mecs, ce n'est pas tout à fait vrai, non, il n'y a pas d'antériorité des mecs, puisque même à l'époque du GLH, il y a eu une simultanéité tout à fait étonnante dans les deux cas, à l'époque du GLH, à la fin des années 70, il y a eu la création de ce lieu féministe non mixte, lesbienne non mixte, qui s'appelait la Douce Amère. En même temps qu'il y avait la Douce Amère il y avait le GLH. Donc il y a toujours...

Et les Gouines Rouges au moment du FHAR...

Non, ici à Marseille non.

Parce qu'à Marseille il y a des lieux d'Archives féministes non mixte ?

Alors ça c'est encore autre chose. Lieux d'Archives, non. Je pense qu'il doit y avoir parmi elles telle ou telle qui doit récolter, mais je ne sais pas lesquelles. Je ne sais pas qui. Parce qu'il y a du... à un moment où à un autre, bon, écoute ça c'est des hypothèses. En revanche dans le domaine de l'image, elles sont au moins deux à avoir fait beaucoup de choses. Une fille qui était photographe, qui s'appelle Béatrice... je ne sais plus comment. Et une fille qui est plutôt cinéaste, enfin je ne sais pas si elle est cinéaste, en tous cas c'est ce qu'elle fait en ce moment : elle filme des anciennes pour constituer une mémoire lesbienne, des lesbiennes non mixtes pour l'essentiel. C'est Patricia Guillaume qui fait ça. Et donc c'est intéressant parce qu'elle fait des portraits de cheminement. Voilà. Alors vas-y après ? On est à quel numéro (*il rit*) ? On est encore très loin ?

Non pas du tout parce qu'on a exploré beaucoup de choses... Voilà : "Est ce qu'il y a des choses que tu refuses de collecter, et au contraire des choses qui t'intéressent particulièrement ? Quelles sont elles et pourquoi cet intérêt privilégié ? »

(*Il inspire et se racle la gorge*) : Alors en fait je me suis interdit de refuser quoi que ce soit. Et j'ai collecté plein de choses dans tous les domaines. Sauf que quand c'était des objets, je n'ai pas su les sauvegarder, les protéger, les machins : des t-shirts, des je ne sais pas quoi, des pins', j'ai été moins porté

sur tous ces objets. Donc il y en a un certain nombre, il y en a mais ils sont perdus, enfin ils ne sont pas repérables facilement. Par contre tout ce qui est de l'écrit, de l'imprimé, tout tout, j'ai toute sorte de chose. Mais de façon complètement hétérogène, puisque quand Vanhaesebrouck, je ne l'ai pas cité parmi les dossiers d'archives alors qu'il fait partie des donateurs importants l'air de rien avec ses cinq cartons, que je n'ai toujours pas regardé vraiment. Quelqu'un un jour en a regardé un ou deux et m'a fait un récapitulatif de ce qu'il y avait là-dedans, je ne sais plus où j'ai mis ça. Mais il a expurgé : il me dit, non, les trucs de comptabilité, les fichiers, les noms des personnes, machin, il a expurgé plein de choses, et moi je ne suis pas du tout là-dedans, je lui ai dit : « donnez-moi, donnez-moi ! » Là, comme Jean Marcel Michel je le voyais, il me dit "oui, tout ce que je te donne j'ai enlevé les noms, tu verras il n'y pas de noms, il n'y a pas de noms !" Une fois ou l'autre il y a un nom mais bon. Les gens ils s'expurgent ! Ils ne se rendent pas compte qu'avec quinze ans d'écart, c'est vachement intéressant de retrouver les noms, moi je suis vachement content quand je les retrouve. Parce que d'abord ils sont peut-être décédés, et puis moi je ne fais pas, peut-être c'est ça le problème qu'il va y avoir, c'est que là il y a des noms qui vont être retrouvables, parce que justement dans ce que j'appelle la chronologie : qui c'était qu'il y avait au GLH à cette époque-là ? Et je cite les noms. Or ils sont encore vivants, ou alors au *CUARH*, ou alors à *Lesbia*, ou alors dans les groupes homosexuels de n'importe quoi, quand j'ai découvert les noms, je les mets.

Et du coup, la deuxième partie de la question, c'est de savoir s'il y a des choses qui t'intéressent particulièrement. Est-ce qu'il y a des choses qui t'intéressent particulièrement ? Parce que tu parles d'hétérogénéité, du refus de refuser justement quoi que ce soit.

Le « m'intéresse particulièrement », c'est maintenant que je le vis, c'est à dire que c'est depuis que je suis à la retraite où je travaille beaucoup sur la chronologie des choses, c'est à dire les dates, à quel moment il y a eu ceci, cela, à chaque fois : trouver la date, trouver la date ! Et la diversité des choses. C'est à dire que quand je tombe sur un bouquin qui fait les deux à la fois, par exemple sur les lesbiennes, le livre de Marie-Jo Bonnet qui fait l'histoire des lesbiennes, à la fois je cherche les noms, je cherche les dates, je concrétise à chaque fois que je le peux. Et j'étais en train de te le dire à propos de groupes homosexuels de toute sorte. Quand je tombe sur un truc d'Act Up j'essaye de voir s'il y a des noms, et ceux qui sont venus...

A la fois dans les archives et dans les livres, ou uniquement dans les livres ?

Les deux. C'est à dire là, par exemple, en rangeant tout. Je redécouvre plein de choses qui concernent toute sorte de mouvements homos, et que je n'arrive pas à comprendre pourquoi ça n'a pas été rangé là où il faut, bon, je tombe sur le numéro zéro de *Lesbia*. Je suis tout content de découvrir que dans le numéro zéro de *Lesbia* il y a un nom qui permet... les femmes sont tellement dans les pseudos, surtout on ne donne pas notre nom ! Moi je suis pas du tout, je fais l'inverse moi. Donc dès que je trouve des noms, je les mets, parce que je veux comprendre ! *il prend un journal, il feuillette*) C'est extraordinaire, des journaux comme ça, je ne sais pas s'il y en a eu beaucoup, je ne les ai pas tous achetés. C'est le numéro 1 du journal du GLH, en 79. Je ne sais pas pourquoi je ne me les suis pas procurés. Enfin tu vois il y a eu des tas de périodes où je n'étais pas systématique dans mon rassemblement de documents. Bon, je tombe là-dessus, je suis vachement content parce que je trouve le nom de gens des copains qui y étaient, et je suis capable de resituer. Pareil quand je lis le truc de Idier sur Lyon. Tu te souviens de ce truc ? Chomarat l'a fait travailler. Bon bah j'étais vachement content parce que je retrouvais les noms ! Je connaissais moins le nom des lyonnais bien sûr, j'en ai connu très peu. Mais quand... j'ai décodé, je décode. Il y a marqué Pierre D, je sais que c'est Pierre Dutey, le lyonnais que j'ai connu, et moi je mets le nom en entier, je décode. Voilà, donc je suis dans l'identification, le retour sur la véritable histoire, mais qui sont les acteurs ? C'est ça qui me motive.

C'est un travail d'historien amateur entre guillemets ?

Par chance, grâce à ma mémoire des choses je peux décoder plein d'informations. Pas dans tous les domaines, quand c'est Act Up je ne peux pas aisément. Et là quand je vois *Coming*, le truc de Bang Bang, avril 2001, je ne sais pas pourquoi, je vois dans le sommaire, c'est rien que des pseudos, sauf un ou deux, et je comprends pas pourquoi, Alain Pirioux "Délégitimer la famille", page 20. Alain Pirioux, je le connaissais après, puisqu'il sera animateur du groupe gay et lesbienne chez les Verts, je le connaîtrai aussi en tant qu'amant de... de François Vauglin, qui maintenant est conseiller municipal à Paris. Et donc c'est un truc qui doit être pompé dans un document signé par Alain Pirioux, voilà. Heu... Je décode, je

décode, profitant, là pareil, *Le Chaperon Rouge*, c'est le journal du café gay qui a été monté à Marseille en concurrence du CGL de la rue Ferrari. Chaque fois que je me suis trouvé devant ces situations de concurrence à l'intérieur du mouvement gay, je n'ai pas supporté. Et donc du coup, ça tombait bien parce que justement je m'étais fait exclure des gens qui avaient monté le CGL. Et donc je ne m'acquinais ni avec l'un ni avec l'autre. Et en même temps j'essayais d'être le plus copain possible avec chacun. Je me n'insérai ni dans l'un ni dans l'autre. Et en même temps j'ai aidé autant que j'ai pu. Et là je trouve des gens qui ne citent pas leurs noms mais je peux identifier qui c'était. C'est pour te donner des exemples de ma façon de...

On va passer à la question de l'éventuel dépôt, on en a un petit peu parlé tout à l'heure quand on a parlé des Archives départementales. La question est : "As-tu déjà envisagé de déposer ou de donner ton fonds à une institution ? Quelles seraient les conditions d'un tel transfert ? Quels seraient selon toi les avantages et les inconvénients ?"

Alors premièrement, tu l'as compris, il n'y a que deux ans, trois maintenant que je suis libre professionnellement et que je peux enfin m'occuper pour de bon de cette documentation. Et ce n'est pas le moment pour moi de m'en dessaisir, puisque je peux enfin travailler dessus et l'exploiter. Là, j'ai une fringale de retrouver des trucs. Mais je ne suis pas dans le systématique. Les hasards font que je tombe sur des trucs anciens, et j'enrichis ma chronologie : un jour tu verras mais ça fait des centaines et des centaines de pages cette chronologie. Tu le verras sur le site. Donc, chaque moment de disponible que j'ai j'enrichis. Donc je ne suis pas dans la recherche éperdue actuellement de trouver un lieu pour mettre tout ça. Et ça me donne une certaine liberté pour attendre. Autant un gars comme Hussein Bourgi, tu l'as bien vu quand il a engueulé publiquement, enfin ou d'autres, Louis-Georges Tin, c'est parce que eux, souvent soit ils faisaient ça depuis de nombreuses années, comme les Archives Gay et qu'ils attendaient un vrai débouché, quelque chose qui les respecterait, soit ils faisaient ça depuis très peu de temps comme Hussein Bourgi avec les archives de Jean Le Bitoux et de Gérard Bach qu'il avait rassemblé et qu'il ne savait pas où mettre, et donc ils étaient tous les deux furieux de voir que rien n'avancait. Moi je n'étais pas dans cette attitude-là, je ne suis pas, mais par contre je suis très réceptif, très attentif, c'est pour ça que je me suis occupé d'organiser ce débat, et c'est pour ça que dès qu'il y a un truc, que comment il s'appelle le gars des Archives Nationales, Triboux, m'a contacté, ou d'autres, je suis réceptif, mais je ne suis pas pressé. Je me dis, enfin bon, évidemment, la vraie question c'est : est-ce qui ne va pas m'arriver un malheur ? Mais m'arriver un malheur ça pouvait m'arriver à tout moment avant. Maintenant je ne m'interroge pas particulièrement là-dessus. Mais par contre je me dis que peut être que dans dix ans je serais un peu moins efficace, et qu'il faudra que je trouve une solution. Donc je me donne encore une dizaine d'années.

Du coup tu parles de ton propre plaisir à travailler sur ta collection, est-ce que tu peux aussi me dire qui sont les autres utilisateurs de cette collection ? Et comment ça se passe, en fait ? Est-elle ouverte ? Réservée à certains usages ?

C'est vraiment le bouche à oreille qui a fait que, puisque je n'avais pas le site internet. Et la crédibilité je l'ai conquise occasionnellement. Exemple 2013 : Pourquoi Christian qui est à Marseille et dont on n'entend presque jamais parler, qui organise ce débat ? Qu'est-ce qu'on a comme chance que ça vaut vraiment la peine qu'on y vienne, que ça sera crédible, que ça sera intéressant ? Donc ça se conquiert, ça s'est conquis comme ça. Parce que les gens ils n'ont pas vraiment cherché à savoir si je faisais de l'archive et de la documentation, mais ils avaient quand même toute une série d'échos comme quoi je le faisais. Que ce soit Chomarot, les uns les autres...

Ça a été une sorte de coming out ?

Non, je ne l'appellerais pas comme ça. Non ce n'était pas un *coming out*, pour moi c'était tout naturel, puisque je le faisais depuis longtemps. Donc je n'avais peut-être pas comment dire, ma réputation assise auprès d'eux, mais ils avaient plein de convergences, ils entendaient parler de moi par untel, par untel, lalala. En même temps, ils devaient avoir le sentiment avec juste raison que je n'étais pas un grand archiviste, j'étais un petit. Et donc ils se sont dit pourquoi pas, c'est une bonne occasion, et puis ça se passe à un endroit intéressant, et puis il y a des gens intéressants, donc ils sont venus, c'est extraordinaire ! Donc voilà, j'ai peu à peu pris ma place, comme ça. Ta question c'était ?

Les utilisateurs.

C'est du même tabac, c'est pour ça que j'ai... je faisais ce détour. Ce sont des gens qui ont appris que, qui savent que... Pourquoi Julian Jackson, une année je l'invite à parler d'Arcadie, je ne crois pas me souvenir de lui avoir parlé du fait que je rassemblais de la documentation. Je ne crois pas. Donc il l'a su par quelqu'un d'autre, et il m'a envoyé un étudiant. Qui a été vachement bien. Qui est resté une semaine entière, il était vachement content. Pourquoi Olivier Fillieule vient vers moi et me dit : "je suis en train de faire un travail sur Marseille, non pas le milieu militant gay particulièrement, mais le milieu militant plus général à Marseille dans les années 70. " J'en ai profité pour lui dire plein d'autres choses, comme je te disais tout à l'heure. Le journal *la Criée*, j'étais syndicaliste, plus ou moins avec des trucs politiques, donc j'avais plein de choses à lui dire que les seules questions gaies. Et en même temps quand il a vu que j'avais plein de choses sur la question gaie, je pense qu'il devait le savoir, je ne sais pas par qui, il était tout content, il a regardé, analysé, et puis comme tous les chercheurs, tu tires des trucs... je fais pareil. Donc ce n'est pas annoncé comme étant ouvert. Ceci dit avec le site internet les choses vont changer, parce que là ça sera annoncé.

Et qu'est ce que ça change ?

Ça change que je pense que ça va se savoir. Là jusqu'à maintenant c'était du bouche-à-oreille.

Et du coup ça change la nature de la collection quelque part ?

Ah... Là c'est moi qui vais le découvrir. Oui peut être que ça va changer la nature, je ne sais pas. Parce qu'il y a des gens qui vont pouvoir savoir, et dire, tu as ça, tu as ça ! Par exemple Cardon, il n'arrêtait pas de se moquer de moi : "Oui mais toi tu n'as rien, tu n'as pas grand-chose..." Le jour où il a découvert la liste que j'avais envoyé à Louis-Georges Tin en 2013 je crois, je lui ai envoyé, et il m'a dit... « ah mais je t'envoie la mienne, je t'envoie la mienne ! » Et on a découvert ensemble qu'on pouvait se compléter. Parce que lui était plutôt dans les années qui vont jusqu'à 1950 et moi j'étais sur l'après. Et donc. Alors que pour lui j'étais sans intérêt jusque-là.

Oui mais quelque part c'est une présomption de sa part, mais tu l'as pas non plus... tu l'as caché quelque part.

Oui, mais ce n'est pas que je le cachais, c'est que quand je lui en parlais, ce n'était pas crédible pour lui, il disait "oui d'accord, il doit avoir des trucs, il doit avoir des trucs...", pas de crédibilité. Donc là il y a eu la crédibilité.

Je vais faire une dernière petite question même si je pense qu'on a déjà un peu répondu. Et ça va aussi faire un effet un peu de boucle : "est ce que cette collection a été utilisée pour des manifestations publiques, comme des conférences, des projections, des expositions ?". Est ce que certains documents sont sortis physiquement, pas uniquement en termes de matériaux de recherche, où ils ont été exploités certainement par Olivier Fillieule...

Et bien écoute, là je suis en train de le vivre maintenant. C'est à dire que quand les filles des 3 G me disent : « Christian est-ce que tu as des choses sur *Stonewall* ? » Et bien grâce à tout ce travail de recensement historique que j'ai fait, je trouve très très vite des choses. Donc je lui envoie les événements de *Stonewall*, tout ce que j'ai rassemblé. Et puis après elle me dit : "tu ne veux pas m'envoyer d'autres choses liées à *Stonewall* et tout ça ? " Du coup je lui ai envoyé plein de choses sur les années 60 aux Etats Unis que j'avais recensé. Et elle me dit, « c'est bien tu m'as envoyé plein de choses ! » Donc c'est maintenant que je le teste si tu veux. L'année dernière et cette année on me demande de faire des textes pour le programme de la Pride, je me réfère très vite à tout un tas de matières, d'informations que j'ai, pour en une journée rassembler tous les éléments.

Ça c'est l'aspect documentaire, mais je parle plutôt en termes de matérialité d'objets. Est-ce que tu as déjà par exemple prêté une affiche, est ce que tu prêterais des choses ?

Non, c'est pas établi encore ça. On consulte ici si tu veux.

C'est une réflexion que tu as ?

Pourquoi ? Parce que j'en ai pas les moyens de contrôler. Comment il s'appelle, notre ami Pascal Janvier, au moment où... il a mis au point un cahier qui était censé être un cahier de prêt. (*Il va le chercher*) Faudrait que je voie exactement à la date où c'était rédigé. Il a sûrement mis une date, sauf que lui il est

pas du tout habitué aux dates. (*Il lit*) "Prêts de livres, archives homosexuelles" : c'est toujours resté blanc. Ah ! Jean-Christophe Testa, il a pris tout ça ? « Rendu le 1er mai 94. » Tu vois, il y a la date, du prêt et du rendu.

Donc on pourrait dire que c'est une logique totalement centrifuge. Centripète ? Je confonds toujours les deux...

Centripète c'est quand ça vient vers toi.

C'est ça. Donc c'est totalement centripète.

Oui, c'est vrai.

Une logique d'Archives c'est pas une logique de.. enfin il y a une diffusion de connaissances, mais il n'y a pas une diffusion de documents.

Tu as raison.

Imaginons par exemple que la Mairie ou le MuCEM veut faire une exposition et tu as dans ta collection un objet ou une affiche, ou un magazine...

Oui mais il faut qu'elles le sachent. Je n'ai pas la démarche de Chomarat de faire connaître, de montrer. Je ne sais pas comment il fait d'ailleurs, quel boulot il fait ce gars ! Et de monter des expos, etc... De monter un ouvrage qui récapitule des pièces. Moi je n'en suis pas encore là, et puis je n'ai peut-être pas trop ce charisme aussi, cette capacité. Mais maintenant que je suis davantage disponible, à partir du moment où ça se connaît, ça se saura, peut-être que des tas d'opportunités vont s'ouvrir, mais il faudra qu'après j'ai le courage de... là par exemple tu me demandes de retrouver un truc sur mémoire des sexualités au moment où on l'a monté à Paris, quand c'est ponctuel comme ça je peux le faire, le retrouver. Comme le gars du Mémorial de Caen, comment il s'appelle, il va sortir un bouquin sur la déportation homosexuelle, il me dit : « est ce que ne vous avez pas tel film de Pierre Seel ? » J'étais tout content parce que les deux qu'il m'a demandé il y en a un que j'ai retrouvé, mais il est en VHS, donc faut qu'on le numérise, donc quand c'est ponctuel, ça va. Mais je ne suis pas encore au stade, non pas industriel, mais de la manufacture. Quand il a fallu trouver des affiches pour en 2013 essayer de faire une expo d'affiches, pour moi ça a été douloureux parce qu'il fallait que je trouve quelqu'un qui photographie les affiches, qu'ensuite on fasse un choix, je lui ai dit, au gars en question : « écoute tu fais le choix toi-même. » Je suis pas encore très rodé pour être capable d'exploiter, de valoriser. Je ne suis pas très rodé.

Est ce que tu as déjà pensé à te connecter, du coup ?

Aux autres centres documentaires...

Parce qu'il y a des outils, tu ne vois pas exemple à Bologne il y a tout ce fond d'archives sur les revues, peut être que tu peux t'inspirer de leur moteur de recherche...

Oui, mais je ne suis pas un professionnel. Tu as raison, bien sûr bien sûr.

Mais le volet valorisation et traitement de la collection, ça peut aussi être un levier, déjà pour te faciliter la vie, et puis pour donner une visibilité à ta collection.

Tu as tout à fait raison. Je me souviens d'avoir même dit ça dans mon propos introductif à la journée sur les Archives en 2013, qu'il faudrait qu'on ait la capacité d'interconnecter nos centres documentaires, qu'on sache que ceci est à tel endroit, ouais (il soupire). Mais il me faut un professionnel à côté de moi !

Tu pourrais demander une subvention pour organiser et valoriser ton fonds. Enfin il y a des dispositifs qui doivent exister par rapport aux Archives privées.

Là j'ai besoin de conseils. Peut-être qu'un jour tu pourras me donner des conseils... Mais ceci dit les centres d'Archives internationaux j'ai été bien content de les visiter : *Homodok* à Amsterdam et *Lambda* à Barcelone.